

10 oct 1858

-:-:-:-

Journal de l'Union des deux mers, Bibliothèque Nationale 0 $\frac{3}{6}$
 1858 troisième volume page 540 240

La "Patrie" du 13 Octobre donne dans sa chronique, signée Henri d'Audigier, un extrait de notre article sur M. de Négrelli .

Le journal "l'Isthme de Suez" consacre un article touchant à la mémoire de M. de Négrelli, ce noble ingénieur autrichien qui avait étudié avec tant d'ardeur le projet de percement de l'Isthme et qui vient de mourir à Vienne au moment où la chère pensée de toute sa vie est sur le point de s'accomplir. Toutes les fois qu'une grande et utile entreprise se prépare, on voit ainsi quelques uns des hommes qui ont le plus contribué à son succès, quitter la vie au moment de recevoir le prix de leurs efforts. Il y a toujours quelque Moïse qui conduit le peuple de Dieu jusqu'aux frontières de la terre promise, et qui doit mourir sur le mont Nébo, lorsqu'il touche au terme du voyage .

Deux autres hommes de cœur qui s'étaient dévoués à l'œuvre immense de M. de Lesseps ont également succombé au moment de récolter ce qu'ils avaient semé. En moins de deux ans la commission internationale a fait trois pertes bien notables : M. Rendel, puis M. Lioussou, enfin M. de Négrelli. Ces trois hommes auront l'honneur d'avoir attaché leur nom à l'un des plus grands travaux de notre époque ; mais ils méritaient de vivre pour entendre le concert de louanges que l'Europe entière décernera à leur zèle, et pour voir le triomphe prochain de leur utile pensée .

même volume page 542

M.P.B. - s Darmis consacre un second article à la mort du si regrettable M. de Négrelli. Il retrace les traits principaux de la carrière du célèbre ingénieur, et il rappelle la lettre de M. de Négrelli qui a fait sortir Stephenson de son silence et termine ainsi :

"Toutefois M. de Négrelli n'a pas voulu se borner à cette première victoire. Atteint du mal dont il allait mourir, il a consacré ses derniers jours de force et d'intelligence à répondre à la lettre de M. Stephenson. C'est en quelque sorte de son lit de mort que cette réponse est datée, elle est comme

le testament de sa conviction et de sa conscience à l'heure où on a plus rien à attendre des hommes et où on n'espère plus que dans la justice d'en haut . Cette suprême attestation de la science, de l'étude et de la conviction, elle a déjà paru dans la "Gazette autrichienne". Nous nous ferons un devoir pieux de la recueillir et de la publier. M. Stephenson aura-t-il encore le courage de prétendre qu'elle est inspirée par l'ambition, par des désirs de fortune, par des complaisances dont la source n'est pas à l'abri du trouble des convoitises humbles ?

" Quoiqu'il en soit, M. de Négrelli est mort sur ce glorieux champ de bataille. Son dernier combat, il l'a livré pour le bosphore de Suéz, pour la cause de la civilisation, du droit public, de l'utilité universelle . C'est une belle fin pour une belle vie; et s'il nous était permis d'offrir à sa famille et à ses amis une consolation mélancolique, nous leur montrerions la consécration et la perpétuité de cette mémoire dans l'infailible achèvement de l'œuvre dont il a été l'un des lumineux pionniers. Ce tribut de respect et de regret que nous rendons à un homme utile et ingénieux, la presse française toute entière le lui rendra à coup sûr, et déjà nous avons été devancé par le "Constitutionnel", dont nous aimons en terminant à reproduire les paroles suivantes "

P.B. - s Darmis

Le Moniteur industriel reproduit ici l'éloge de M. de Négrelli fait par le Constitutionnel .

MORT DE M. DE NEGRELLI

même volume , page 500

C'est avec une bien profonde douleur que nous annonçons que M. de Négrelli est mort le premier Octobre après quelques jours de maladie. Rien ne faisait présager à ses nombreux amis une fin si prochaine. Il y a deux ans qu'il avait été atteint d'une affection du larynx qui avait alarmé les médecins; mais il avait semblé que le mal s'était calmé, et M. de Négrelli avait pu reprendre le cours habituel de ses travaux et la vie active qu'exigeait l'accomplissement de ses fonctions d'inspecteur général des chemins de fer

de l'Empire d'Autriche. L'été dernier, il avait pu rendre une dernière visite à son domaine de Primiero dans le Tyrol; et tout récemment il se trouvait à Trieste à la réunion générale des ingénieurs allemands pour l'industrie des chemins de fer. Il y avait même fait un discours sur le Canal de Suez. C'est aussi à notre grande entreprise qu'il a consacré ses derniers efforts. Déjà frappé du mal qui devait l'emporter, il se releva pour faire une seconde réponse à M. Stephenson. Cette réponse qui est comme son testament d'ingénieur, a paru dans la "Gazette autrichienne" et nous la donnerons à nos lecteurs, pour leur montrer quel a été jusqu'au moment suprême le dévouement de M. de Négrelli .

La commission internationale et notre entreprise font en lui une perte cruelle. M. de Négrelli, à peine âgé de 57 ans, pouvait nous être conservé de longues années encore, et continuer à nous rendre de bien précieux services. Malgré son titre officiel gage de la haute confiance que mettait en lui son gouvernement, M. de Négrelli avait passé la meilleure partie de sa vie à faire des constructions hydroliques de tout genre, canaux, ponts, jetées, digues etc. Il avait prouvé sa rare habileté par une foule de ces travaux dans la Lombardo-Venetien. Il s'y était distingué de bonne heure, et c'était là qu'il avait fait sa carrière .

On sait que M. de Négrelli s'était occupé depuis de longues années de la jonction des deux mers par un canal qui put donner passage aux plus grands navires. Dès 1846, il formait avec M. Stephenson et Paulin Talabot cette société d'étude dont le principal résultat a été le beau travail de M. Bourdaloue constatant le niveau de la mer Rouge et de la Méditerranée. On connaît le projet de M. Paulin Talabot qui a proposé le tracé indirect, c'est à dire un canal allant de Suez au Caire et du Caire à Alexandrie et alimenté par les eaux du Nil. M. de Négrelli avait été frappé tout d'abord des difficultés insurmontables que présentait ce projet, et sans combattre publiquement les idées de son collaborateur, il n'avait jamais songé qu'au tracé

direct allant de Suez à Péluse. C'est dans cette intention qu'il s'était chargé, pour sa part personnelle dans l'association, de diriger les sondages de la rade de Péluse, où, selon lui, le canal devait déboucher. Aussi lorsqu'en 1855 il vint rejoindre la commission internationale à Alexandrie, il put montrer à ses nouveaux collègues ses cartes et ses plans de 1847, où la ligne du canal maritime était à peu près celle qui a été définitivement adoptée. Depuis cette époque et pendant les trois années de notre lutte laborieuse, M. de Négrelli n'avait pas cessé de nous seconder avec un zèle qui ne s'est jamais démenti. Nos lecteurs ont pu juger de son rare talent par les communications qu'il a bien voulu faire à notre journal, à la Société de Géographie de Vienne, à l'Académie des Sciences de la même ville, et dernièrement encore par sa lettre à M. Stephenson.

A ces qualités spéciales, M. de Négrelli en joignait d'autres qui lui conciliaient l'estime et l'affection de tous ceux qui le connaissaient. Plein de douceur et de politesse bienveillante, d'un commerce admirablement sûr, c'était un homme excellent en même temps qu'un homme très distingué.

Mais nous ne voulons pas aujourd'hui en dire davantage. Nous reparlerons bientôt de lui, quand nous aurons rassemblé sur sa vie les détails nécessaires.

En moins de deux ans la commission internationale a fait trois pertes bien notables : M. Rendel, puis M. Lieussou, et maintenant M. de Négrelli.

signé :

Barthélémy Saint-Hilaire

Numéro du 10 Octobre 1858 .

*Ministre des Affaires étrangères
par le Cabinet Ferry*